

Les vieux grenadiers de la garde, en faction depuis une heure, marchaient rapidement devant la porte de la cabane, dans un religieux silence. C'était des corps bronzés venus des Pyramides à la Bérézina, et qui méprisaient la souffrance et la mort. Cependant ils tremblaient de froid, et pouvaient à peine secouer leurs fronts inondés de neige. De temps à autre les deux sentinelles s'arrêtaient, et, comme par un mouvement instinctif, dirigeaient les yeux vers le même point. C'était une masse informe, dans un lointain peu éloigné, un hameau, sans doute, masqué par un mouvement de terrain ou quelques murs en ruine ; à travers l'atmosphère épaisse et lourde on croyait apercevoir une faible lueur briller comme la flamme d'une lampe. Les yeux de Napoléon suivirent les regards de ses grenadiers. Surpris d'abord, l'Empereur fit quelques pas en avant. Sa tête, inclinée sur sa poitrine, se releva, ses yeux brillèrent d'un éclat de bonheur, et sa bouche murmura : « *Il y a donc encore des hommes forts ?* »

La journée de la veille avait été rude cependant, et celle du lendemain devait être plus rude encore. Napoléon ne pouvait détacher son regard de ce point lumineux. Superstitieux à cette heure terrible de la défaite, il croyait voir une étoile au ciel, *cette étoile* qui guide le naufragé sur le rivage. Napoléon rentra précipitamment et donna un ordre. L'officier de service accomplit sa mission et revint bientôt après : « *Sire, dit-il, c'est le colonel Drouot qui travaille et prie Dieu.* » Aux premières lueurs du jour, Drouot était à cheval et combattit jusqu'au soir. Napoléon ne lui adressa pas la parole. Ceci se passait dans les premiers jours de décembre 1812. Le mois suivant, Drouot était nommé général et aide de camp de l'Empereur. Lorsqu'il alla remercier Napoléon de cet avancement et de l'honneur qui lui était fait, celui-ci dit : « *Vous êtes énergique, Drouot ? — Sire, répondit le général, je ne crains ni la mort ni la pauvreté ; je ne crains que Dieu ; voilà toute ma force.* »

IN MEMORIAM

M. l'abbé Cléophas Bourduas nous a quittés, mercredi dernier, pour un monde meilleur, unique objet de ses désirs et de ses aspirations au cours de sa longue et douloureuse maladie.

Il n'avait pas trente-huit ans !